

LES JOYEUX RETOUR DU COMITE DIRECTEUR OCTOBRE 2011

Ce 16 octobre 2011, le retour du CD fut pour moi un grand moment d'extase. Sous les tons fauves du soleil couchant, au son de musiques nostalgiques des années 70, ma petite auto navigua paisiblement rue de Rivoli, les Champs Elysées, boulevard Foch, jusqu'à l'école où mes bambins attendaient d'être cueillis par leur adorable Mamy bourguignonne.

Cherchez l'erreur ! Les infos du soir ont franchement détérioré mon décor de gaieté parisienne. Des milliers d'usagers de la SNCF venaient d'être pris en otages. Ni Dave, ni Claude François ne m'avaient avertie. Les traitres !

Je sais, j'aurais dû immédiatement constituer une cellule de crise, tenter de joindre les membres du CD, étaler des couvertures pour la nuit, remplir les marmites de riz et d'œufs durs. Non, je ne l'ai pas fait. Pourtant, j'ai bien pensé à eux, tout en épongeant le tapis du 1^{er} étage après la douche de mes délicieux bambins, et en comptant une à une les coquillettes sous la table.

A ce jour, mis à part **Mireille** qui doit en être à sa 70^e correspondance pour rejoindre Montpellier (courage, Mireille), **Jean-François** qui n'est toujours pas ressorti du métro parisien, et **Jean-Marie** noyé dans un grand silence, tous les participants au CD ont regagné leur foyer après d'inégales aventures.

Pour **Guy**, aucun problème. A Bordeaux, correspondance pour Pessac dans les temps. Trains fantômes sans l'ombre d'une casquette de contrôleur. De deux choses l'une : ou bien un excès de vin de Bordeaux les avait endormis dans un coin, ou bien un pot sympa les attendait à Arcachon, ne tolérant aucun retard.

Partie à l'heure de Paris, **Dédé** a assisté, à Bordeaux, au désarroi d'une foule affolée qui avaient eu la malencontreuse idée de loger dans des petites villes hors circuit du fait des correspondances supprimées à partir d'Agen et Toulouse.

Michel a rejoint la rose Toulouse trop facilement selon l'avis de la SNCF, qui, plus tard, par mail, l'avisa que le TGV emprunté n'avait jamais existé et qu'un avoir allait le dédommager ! Bienheureux Michel.

Dans le hall de gare à Paris, **Clément** a profité de la situation pour se fortifier les mollets : train supprimé-assis ; à l'heure-debout ; supprimé-assis ; en retard ? L'astuce, là il fallait courir. Il a couru. Il l'a eu. Bloqué à Nîmes, il a été casé avec 25 passagers dans des taxis en direction non pas de la Marne, mais d'Avignon. Qui a payé la note ? Non, ce n'est pas l'AAEE !

Mijane est triste. Rien à raconter. Arrivée plus tôt que prévu à la gare de départ à Paris, elle a eu l'idée sage de devancer l'appel. Arrivée à Tours par un direct, en

place assise, et avant la tombée de la nuit, elle ne sait comment remercier sa bonne étoile.

Les Nordistes, toujours très solidaires, ont d'abord expédié **Marie-Françoise** dans son Thalys pour Bruxelles où elle a pu ingérer ses frites du soir dans les temps. La SNCB, c'est du sérieux.

Ensuite, **Willy, Jeanine et Jacques** ont fait une partie de mollets, façon Clément : debout, assis, départ, pas de départ, etc. Aux pauses, chocolats chauds et viennoiseries leur ayant donné une vitalité subite, et une capacité de réflexion accrue, ils se sont précipités dans un train prévu plus tôt que le leur, et qui, étant en retard, décolla comme prévu initialement (là, il faut prendre sa calculette pour comprendre, mais on peut y arriver !). A noter, que les viennoiseries ont été payées par Jacques, en tant que Jacques-au-grand-cœur, mais non en tant que Président de l'AAEE. Contrôle fiscal superflu.

La mauvaise aventure, ce fut pour **Denise et Michel**. Gare de Lyon à Paris, rien pour Dijon. Pas question de dormir sur un banc, un rendez-vous important les attendait le lendemain matin. Ils ont dû louer une voiture, et s'extraire des embouteillages du soir pour arriver au Lac Kir vers minuit, début de la zone infernale des travaux du tramway. Les loueurs de véhicules ont déménagé, les pompes à essence sont fermées, il n'y a pas de bus. Bref, après avoir récupéré leur propre voiture au parking de la gare, ils ont regagné leur village vers une heure du matin.

Et il en reste un : **Jean-Pierre**. Laissons-lui la parole. De toute façon, il l'a déjà prise :

« Pas de problème SNCF gare Montparnasse. Mais le métro... La ligne 6 Nation-Etoile passe par une station Dugommier (général napoléonien né en Guadeloupe). Est-ce lui qui avait laissé traîner des munitions ? Toujours est-il que toutes les rames de la ligne 6 ont été immobilisées, portes ouvertes, dans les stations de cette ligne, à cause d'un colis suspect découvert à la station Dugommier. Animation dans la rame : ça monte, ça se renseigne, ça descend, ça discute, tout cela dans le silence général, rompu périodiquement par l'annonce dans les haut-parleurs de la station et de la rame.

Heureusement, le maillage du métro permet l'accès à Montparnasse par d'autres lignes, et j'avais du temps, car pour avoir un tarif SNCF compatible avec les finances de l'AAEE, j'avais retenu une place dans le train de 18 h 45.

En conclusion, j'ai constaté qu'il y a souvent des colis suspects dans le métro, les jours de manifestations. Dans l'après-midi, les retraités avaient défilé entre la Bastille et Nation. Et c'est entre Nation et une gare SNCF qu'un quidam découvre un colis suspect. Vous avez manifesté, vous allez rentrer plus tard chez vous ! : étonnant, non ? Kasstoipovkon me dit à l'oreille : "Jean-Pierre, tu as mauvais esprit". Pas vrai : l'Eclaireur est observateur. Allez, kénavo ».

C'est tout notre Jean-Pierre, ça !

Faut quand même être drôlement motivé et avoir une bonne constitution pour se rendre trois fois par an au Comité Directeur. Et il y en a qui en redemande !

Micheline Pouilly